

Grisélidis, Corniphicia, Anthoinète et les autres

Gilles Pellerin

Number 20, October–November 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20349ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pellerin, G. (1985). Grisélidis, Corniphicia, Anthoinète et les autres. *Nuit blanche*, (20), 38–39.



GRISÉLIDIS, CORNIPHICIA, ANTHOINÈTE ET LES AUTRES

Il m'est arrivé de penser que le plus beau livre d'une maison d'édition en était le catalogue. Je parle bien sûr des maisons qui peuvent s'offrir le luxe d'une histoire, de celles dont on peut reconstituer les politiques éditoriales successives à la mention des auteurs et des titres. Imaginez un voyage dans le catalogue Gallimard!

Mieux qu'un dictionnaire des oeuvres, les catalogues mis bout à bout racontent une époque dans ce qu'elle a de fragile et de durable. Les erreurs, du moins ce qu'on a beau jeu de qualifier ainsi dans le confort du recul, les erreurs ont droit au même traitement que les coups heureux. Sans compter que tous les catalogues sont égaux sur un plan, à supposer qu'ils vous parviennent: ils ne coûtent rien, sinon un aimable baratinage auprès des libraires, des éditeurs ou des diffuseurs. Slatkine, Droz, Minard, Honoré Champion, les Presses Orientalistes de France au prix du Livre de Poche!

C'est après que ça devient plus compliqué. Les prix et les délais d'approvisionnement s'enflent et le taux de change a l'air d'une peau de chagrin. Il y a tel et tel titres qui, vous le savez, ne viendront jamais en poche à moins que les mânes de Bachelard ne prennent le contrôle d'une grosse société papetière.

*Les vies des femmes célèbres*¹ d'Antoine Dufour, publié chez Droz par les soins de G. Jeanneau dans la sibylline collection «Textes littéraires français», ne compte pas précisément dans la catégorie des livres qu'il faut à tout prix avoir lus. Il s'agit plutôt d'un de ceux que l'on essaie «juste pour voir».



Dufour présente son ouvrage à la reine Anne

Allez-y voir justement, la mise est bonne, Dufour étant un de ces bons clercs appréciés par la reine Anne de Bretagne qui avait, dit-on, la sagesse et le narre en haute estime. C'est pour la célébrer que *frère Antoine Dufour, docteur en théologie, de l'ordre des Frères Prêcheurs, général inquisiteur de la foy* (p. 1), écrit en 1504, sans grande imagination, ces *Vies*, suivant une formule déjà pratiquée par Boccace (*De claris mulieribus*, 1360-1362, traduit dès 1401), Christine de Pisan (*La cité des dames*, 1405) et Symphorien Champier (*La nef des dames vertueuses*, 1503)².

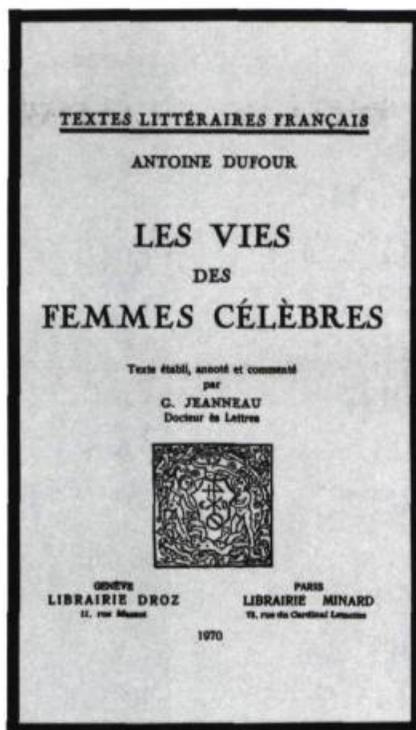
Ces notices biographiques, au nombre de quatre-vingt-onze, sont ordonnées chronologiquement d'Ève à Jeanne d'Arc, à l'exception de la première, consacrée en tout bien tout honneur à la Vierge. Mentionnons cependant que cette chro-

nologie s'accommode autant des déesses gréco-latines (Minerve, Rhéa, Diane) et des personnages épiques (Didon, l'amazone Penthésilée) que des personnages datables au carbone 14, empruntés à la Bible (Athalia, Judith), aux historiens antiques (Sémiramis, Cléopâtre, Agrippine) et aux historiens chrétiens (Thècle, Amalasonte, Urénie de Milan). Le résultat en est que l'histoire du monde tient dans un calendrier clairement délimité (ainsi Junon et Isis règnent au temps de Jacob) et que son cours mène jusqu'à la Pucelle d'Orléans, faisant de la France le lieu de convergence des hautes traditions et des mythologies antiques et chrétiennes.

Le propos de Dufour est louable, comme il le dit lui-même dans le prologue: «Pour ce que la plus commune partie des hommes se adonnent à blasmer les dames, tant de langue que de plume, j'ay bien voulu chercher par les anciennes librairies à celle fin de trouver aucun véritable acteur qui sagement, loyalement et véritablement parlast d'elles. J'ay bien voulu translater ce présent livre en maternel langage, en y prenant les hystoires anciennes, loyales et véritables, pour brider la langue de ceulx qui ne ont peu ni leu que fables et mensonges» (p. 1-2). Cela ne l'empêche pas bien sûr de prêter aux femmes une nature distincte, une *mode féminine*, faite de caprices, de coquetterie, de roublardise et de porte-à-faux. Ainsi Sabine Pompée, «en refusant désiroit», «par dehors honneste estoit, ingénieuse, caulte et secrètement malicieuse, tresmeschante par le dedans et plaine de lactivité, qui est le commun vice des femmes» (p. 102-103).

Il arrive par ailleurs qu'on s'en remette à l'étalon masculin (sans jeu de mots): «À la vérité, elle avoit grand cœur, car vous trouverez peu d'hommes qui se vaillaument comme elle à la mort se présentassent» (p. 77). On aurait bien mauvaise grâce à lui en faire reproche, le procédé continuant à sévir de nos jours.

Le plaidoyer, souvent didactique, s'articule constamment sur l'axe dichotomique de la vertu et du vice. Il s'ensuit que les modèles loués sont très catholiquement les héroïnes les plus bafouées, l'essence féminine étant en définitive patience et abnégation. Ceci dit, la vertu étant de commune acception un plat fade, c'est dans la description des vices que Dufour se montre le plus éloquent. Voyons comme il parle de Faustine: «L'an cent septente Marc Anthoine³ espousa ceste Faustine la jeune, dont fut eureux, car il en tint l'empire, et malleureux, car elle lui donna bien à congnoistre par contenances fières, façons orgueilleuses, maladies fainctes, larmes mensongières, ritz suspectz, lèvres serpentines, sourcilz fardez, le front guindé, les yeulx traversez, langue faulsaire, cœur mensongier, saing suborné, robe bien



faicte, corps mal composé, plus en luxure vicieuse que nulle aultre de son temps en virginité vertueuse, cherchant son plaisir par desplaisir, rien ne ayant que choses contraires et

emblées, aussi hardie à deffendre son malfait que ung aultre à bien faire. Ceste chimère de nature se délectoit à avoir plusieurs amoureux, prenant plaisir à leurs paines, hayssant ceulx qui par son amour estoyent mortifiez et ayment ceulx qui d'elle n'estoyent ensouciez, usant du plus mielleux, traistre et indiscret langage, tant que sa superbe manière de parler faisoit taire les mieulx parlans.» Et tant pis si c'est par desplaisir que nous trouvons notre plaisir! ■

1. Antoine Dufour. *Les vies des femmes célèbres*. Texte établi, annoté et commenté par G. Jeanneau. Genève, Librairie Droz; Paris, Librairie Minard, 1970, 214 p.

2. La formule ne s'arrête pas là puisque vers 1539, Jean Dupré écrira une sorte de poème dont le titre complet donne une idée très précise des motivations rhétoriques et des sources du genre: *Le palais des nobles dames, auquel a treze parcelles ou chambres principales, en chascune desquelles sont déclarées plusieurs histoires tant grecques, hébraïques, latines que françoyses, ensemble fictions et couleurs poétiques concernans les vertus et louanges des dames*. G. Jeanneau note aussi l'existence d'un ouvrage anonyme très prisé en ce début de seizième, soit *Le miroir des femmes vertueuses, contenant la vie de Jeanne d'Arc et l'histoire de Grisélidis*.

3. Il s'agit en fait de Marc-Aurèle.

ENCORE UNE PARTIE POUR BERRI

○ la pleine lune

Avec leurs regards d'adolescents tourmentés, ils déambulent à travers le labyrinthe de la ville. Ils sont en chasse, révoltants, scandaleux, presque nus, les pantalons tombant sur le sexe. On les prend pour des libertins, de légers débauchés qui terrifient mais en réalité ils sont tragiques: sous leurs pas, sous Montréal, sous Paris, sous New York, deux gigantesques bombes ronflent, tournées l'une vers l'autre; il leur faut jouer, tout jouer, pour faire semblant de ne pas entendre ce bruit.

Encore une partie pour Berri est le troisième roman de **Pauline Harvey** qui obtenait le Prix des Jeunes Écrivains du Journal de Montréal en 1982 avec *la ville aux jeux* et *Le deuxième monopoly des précieux*.



172 pages, 11.95\$

Distribution: Prologue